

Petite-Rivière-Saint-François
le 25 juillet 1979

Cher Pierre Vadeboncoeur,

Je me proposais justement de me procurer votre livre *Les Deux Royaumes* dont j'ai entendu dire tant de bien. Je l'attends donc avec hâte. Il me sera encore plus précieux, envoyé par vous. Votre lettre m'a fait le plus grand plaisir, si vous saviez! La pensée que vous et votre femme aimez mes livres m'est douce. Moi, un personnage lointain et mythique! Si un jour, il puisse nous arriver de nous rencontrer, vous verrez que je suis plutôt, je pense, spontanée et naturelle, du moins avec les gens que j'aime. François Ricard, que nous aimons tous les deux, a bien agi, encore une fois, en travaillant à nous rapprocher. Je lui en suis reconnaissante. Et pour vous et votre femme, j'éprouve déjà de l'amitié.

Je n'en écris pas plus long aujourd'hui. Il fait une chaleur de forge, ce qui n'aide pas mes ennuis respiratoires. Mais je ne pouvais tarder à vous dire à quel point votre lettre m'a touchée. Les uns envers les autres, hélas!, les écrivains sont si peu souvent généreux. Est-ce que nous aurions un côté petit [?] parfois? En tout cas, vous ne l'avez pas.

Bien amicalement,

Gabrielle Roy